

THERESED'AVILA : DE LA NAISSANCE AUX ORIGINES DE LA REFORME

Frères très chers, bonsoir !

J'ai jugé préférable commencer mon exposé par les paroles de St Augustin, lesquelles paroles sont empruntées du livre dit des *Confessions* :

« Tard je t'ai aimée, beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée ; tu étais au-dedans et moi je te cherchais au dehors, je te cherchais ici, je faisais le tour de toutes les choses en te cherchant. J'ai demandé à la terre si elle était mon Dieu, et elle m'a dit qu'elle ne l'était pas. J'ai interrogé la mer, aux abîmes et aux animaux rampants qui y demeurent et ils m'ont répondu : nous ne sommes pas ton Dieu ... et j'ai dit à toutes les choses de terre qui sont autour de ma chair : donnez-moi les nouvelles de mon Dieu si vous en savez quelques choses. Et toutes ont élevé leur voix en disant : c'est lui qui nous a créés ! » A cela j'ajoute aussi les paroles de sainte Thérèse qui parlant en vraie fille de saint Paul dit « quand j'étais au milieu de vains plaisirs du monde, le souvenir de ce que je devais à Dieu venait répandre l'amertume dans mon âme, et quand j'étais avec Dieu les affections du monde portaient le trouble dans mon cœur » fin de citation.

Sainte Thérèse d'Avila est une grande personnalité, une haute personnalité, une personnalité idéale alors, première femme proclamée Docteur de l'Eglise; elle est aussi pour beaucoup de femmes une référence parmi lesquelles: Simone Weil, Simone de Beauvoir, parmi tant d'autres. Thérèse est considérée comme la première espagnole à entre avec une pensée et des écrits qui lui soient propres dans le patrimoine culturel de l'occident. Mystique, réformatrice de l'ordre du Carmel, grande spirituelle, elle écrase un peu de sa stature spirituelle élevée tout le 16^e siècle, à coup sûr, nous pouvons le dire, elle est une personnalité hors norme, elle est la sainte qui représente l'un des sommets de la spiritualité chrétienne. A regarder de très près la vie de la madré, nous remarquons que tout le monde sans exception s'y retrouve, pour dire toute sa vie est un enseignement pour chaque homme, chaque femme, chaque enfant surtout à nous qui sommes religieux.

A voir cet arsenal de surnoms qu'elle porte, nous pouvons croire qu'elle n'est parvenue à la sainteté par un coup de bâton magique, ne nous y trompons pas, loin s'en faut; a contrario, Thérèse d'Avila a mis du temps pour devenir elle-même. Sa rencontre avec le Christ ne s'est pas faite en un jour.

Au-delà de la légende, qui fut-elle? Quel rôle joua-t-elle ? Et quel rôle continue-t-elle de jouer aujourd'hui ? Quel était donc le secret de cette figure qui a autant fasciné que dérangé ses contemporains ? Et qui aujourd'hui attire et interroge croyants et incroyants ?

A la suite de ce qui vient d'être dit, nous diviserons notre travail en trois points qui essaieront de répondre aux questions posées ci-dessus. Il s'agit des points suivants :

1. L'Etude du contexte historique et familial : c'est ici que nous parlerons du cadre spatio-temporel dans lequel elle est née. Par ailleurs, pour apprécier sa juste valeur, il nous a paru utile de la replacer dans son époque et dans son milieu social. Ce point englobera même le reste du travail.

2. Thérèse entre le Monde et Dieu

3 Thérèse dans la vie religieuse

Ce parcours nous conduira à une conclusion identitaire de notre héroïne. Ainsi dit, nous commençons par le premier point.

I. CONTEXTE HISTORIQUE ET FAMILIAL DE THERESE D'AVILA

L'époque dans laquelle Thérèse est née est celle du siècle d'or espagnol, époque de l'inquisition, époque caractérisée par une vie de l'esprit qui s'avérait bouillonnante et féconde, nous pouvons le remarquer dans la vie de Thérèse. Thérèse grandit dans l'Espagne du siècle d'or, elle fut la voix féminine dans un siècle dominé par les hommes.

Les mœurs étaient sévères, la vie familiale forte et simple, les relations prudemment choisies on admettait les réalités invisibles dont elles affirment l'existence avec autant de soumission spontanée que les réalités de ce monde. Les gens étaient plus attirés ou plus penchés vers le spirituel et cela exercera un impact considérable sur la vie de la future réformatrice du Carmel. Cette société espagnole était caractérisée par l'antiféminisme, c'est-à-dire la dépréciation de la femme ; sa marginalisation dans la vie publique et sa permanente minorité. La femme n'avait pas d'accès aux valeurs culturelles et ne s'occupait que des enfants.

Durant cette période antiféministe, Thérèse faisait partie des femmes désireuses de savoir, d'apprendre.

Fille de son siècle, de son pays, de sa culture et de l'Eglise de son temps, elle a su dépasser ce cadre avec une liberté extraordinaire. Cette Espagne est aussi religieuse dans sa culture, ses sentiments, ses coutumes. Cette religiosité populaire avait une tendance aux débordements. La dévotion des saints avec invocation et vénération des reliques, processions religieuses et pèlerinages.

De manière générale, parlant du siècle d'or, l'on fait référence à la période du rayonnement culturel de l'Europe du 16^{ème} et 17^{ème} siècle, siècle de la découverte du nouveau monde, d'aventures,

de passions, de ferveur spirituelle et mystique avec Jean de la croix, Elle a redonné vigueur à l'ordre du carmel.

Avila où elle a vécu, est une ville Espagnole de Castille, elle est la capitale de la province d'Avila. Cette ville a la particularité d'être entourée d'une clôture médiévale de style romain.

C'est durant ce siècle d'or espagnol dominé par les hommes, période de l'inquisition que Thérèse d'Avila fut la grande voix féminine de l'expérience mystique. Tout cela montre ses relations avec le monde et Dieu. C'est ce qui nous introduit au deuxième point.

II. THERESE ENTRE LE MONDE ET DIEU (de la naissance jusqu'à son entrée à l'Incarnation)

D'une famille d'origine juive, Thérèse de Jésus née Teresa Sanchez d'Avila y Ahumada est venue au monde le vingt huitième jour du mois de mars de l'année 1515. L'enfant fut prénommée Thérèse en souvenir sans doute de deux de ses aïeux : son arrière-grand-père paternel Teresa Sanchez et sa grand-mère maternelle, dona Thérèse de las cuevas. Avant de parler de sa vie, parlons des parents ne serait-ce que d'une manière rapide et ramassée. Son père Alonso Sanchez de Cepeda est natif de Tolède, homme de progrès dans sa bibliothèque, respectueux des livres, du savoir, il tenait à ce que ses enfants sachent couramment épeler de bonne heure et lire couramment avant leur septième année. Homme d'une grande honnêteté, patient, bon et si humain il eut deux femmes : la première, Catalina Delpeso morte après trois ans de mariage, il aura avec elle 3 enfants.

Il épousa ensuite à sa trentaine Beatrice de Ahumada, chrétienne de vieille souche comme Catalina del peso y Henao, aussi belle que noble. L'on comprend et l'on peut s'imaginer dans quel climat Thérèse va vivre. Elle est née dans une famille de 3 sœurs et 9 frères ». Ainsi dit, rentrons maintenant à la vie de Thérèse.

L'idéal pieux, l'exemple des saints, des martyrs lui furent instillés dès sa tendre enfance par ses parents. Thérèse montra une nature fertile est passionnée et une imagination fertile, précocement instruite d'histoires édifiantes de saints et des martyrs, elle souhaitait vivre le martyr et rêvait d'être comme Sainte Catherine ou Saint Sébastien.

A sept ans déjà comme tous les enfants de son époque, Thérèse, avec son frère Rodrigo se cachait pour parler du Seigneur, conscient de s'en soucier autrement qu'on ne le permet aux enfants. Elle estimait que le martyr achetait à bon marché la présence de Dieu. Elle souhaitait jouir de biens célestes que la vie de saints lui avait révélés, elle aimait à dire « *pour toujours pour toujours* ». Les deux enfants cherchaient déjà le moyen d'aller par le martyr au-devant du bonheur,

seulement leur embarras majeur demeurait leurs parents. L'Age n'a pas pu se constituer en obstacle à leur égard.

Thérèse imaginait déjà à Avila une basilique : celle des frères martyrs Rodrigo et Thérèse. Comme les jeunes filles de son temps, elle jouait à la religieuse et construisait des ermitages. Son éducation fut celle de jeune fille bien née. Thérèse va s'esquiver au petit jour avec son frère pour aller mourir en terre maures. Néanmoins, ils vont rencontrer leur oncle Francisco Alvarez qui va les ramener à la maison. Après cet échec vers les pays des infidèles, Thérèse et son frère ne vont pas se décourager...

En 1527, à l'Age de 12 ans Thérèse perd sa mère et demande à Notre Dame d'être sa mère. Signalons en passant que la mort de Beatrice y Ahumada fut suivie d'une période assez trouble durant laquelle Thérèse va oublier les biens éternels, au profit des plaisirs et des promesses de ce monde.

Adolescente passionnée de romans de chevalerie, elle finit par oublier sa dévotion et ses jeux d'enfances. Elle-même explique cela à ces propos, je cite : « *Je commençais à prendre le goût de la parure et à désirer plaire en paraissant, je m'occupais de la blancheur de mes mains et des soins de mes cheveux, je n'épargnais mes parfums etc.* » fin de citation .liv de la vie ...j'aime bien ces phrases quand elle s'exclame un peu plus tard en disant : « *Je ne découvrais pas l'ombre du péché maintenant je vois quel mal ce devait être* » ...liv de la vie chap.

C'est la raison pour laquelle elle saisit l'occasion de donner un conseil aux parents de considérer de près leurs enfants à cet Age car « *à cet Age, dit-elle, il y a naturellement plus de penchants au mal qu'au bien...* ». Thérèse va donc succomber aux passe-temps pendant plus de trois mois et cela avec la complicité des domestiques, des cousins germains qui la courtoisaient, bref tout un tas de choses moins préférables ...nous pourrions peut être nous demander pourquoi tant d'insistance ...puisque l'affaire semble être normale à cet Age.

Au début de l'année 1531, son père Alonso l'envoie à Notre Dame de grâce non pas pour se faire religieuse mais pour y être éduquée. À Notre Dame de grâce, elle supportait difficilement l'épreuve. Faute de liberté au monastère, elle se choisit une amie, cette dernière est religieuse de Notre Dame de grâce, elle y resta jusqu'à 1532

C'est cette bonne compagnie qui commença à arracher les habitudes qu'avaient produites les mauvaises. Cela est mentionné au 2^{ème} chap. Du livre de la vie ...là encore elle souligne l'importance de fréquenter des personnes vertueuses.

Après dix-huit mois de séjour, elle tombe gravement malade et doit rentrer chez son père, de 1532 à 1533, après sa convalescence, il la confie à sa sœur Marie de Ceda à Castellanos de la Cañada... elle profite de passer aussi quelques temps chez son oncle Pedro Sanchez. Cet homme était très pieux, sa conversation roulait ordinairement sur Dieu ou sur le monde et c'est à partir de ce moment qu'elle comprit que la vie n'est rien ou mieux, c'est durant ce temps qu'elle sut appréhender le sens de la brièveté de la vie. Voici ce qu'elle raconte : « les souffrances et la vie religieuse ne seraient pas aussi grand que celle du purgatoire or après avoir mérité l'enfer ... »

Il faudra signaler que la future réformatrice commence déjà à nourrir en lui le désir de devenir religieuse. C'est plutôt par crainte servile. Au lieu de l'amour qu'avait évoqué Maria de Briceño. C'est pendant ce temps qu'elle fait la lecture des lettres de Saint Jérôme, après un long temps de méditation sur son dessein, elle prit la décision de faire part à son père de son désir de se faire religieuse. Aimée de son père, celui-ci n'accepta pas son désir. Thérèse résolut donc de le faire sans ou avec l'accord de son papa... Avec l'aide de son frère Antonio, Thérèse réussira de s'éclipser un bon matin pour le monastère d'Ávila. Cela étant dit, nous abordons maintenant notre 3^e point.

III. LA VIE RELIGIEUSE

Le récit de sa vie religieuse commence avec sa fuite de la maison paternelle pour le monastère de l'incarnation avec l'aide de son frère le 2 novembre 1535 comme susmentionné. Ce monastère était non cloîtré, ce monastère semblait plutôt une pension des dames seules ou chacune suivant sa fortune, son rang, ses attrait personnels s'organisait plus ou moins agréablement tout un arsenal des choses à contraste avec le lieu... pour la vie spirituelle, ces premières années au Carmel n'avaient pas été fructueuses. Cependant, elle sera très critique vis-à-vis des pratiques religieuses de l'ordre. Très vite, elle prit l'habit de l'ordre le 2 novembre 1536 et émit ses premiers vœux le 3 novembre 1537.

Après sa profession, sa santé se détériora. Elle fut confiée à son père qui l'emmena à Castellanos de la Cañada chez sa sœur Marie. Thérèse y resta jusqu'au printemps, elle réussit à convertir un prêtre qui entretenait des relations moins chastes. De retour à Avila, elle subit une rechute de 4 jours chez son père. Elle souffrait de cardiomyopathie, de crise d'épilepsies non définies et d'évanouissement.

Paralytique durant deux ans, c'est pendant ce temps qu'elle reçut de la main de l'oncle Pedro à Hortigosa, la clef du ciel contenue dans les bons livres de Saint Jérôme. Sans oublier Le

abecedario, troisième abécédaire du franciscain Francisco de Osuna. C'est avec ce livre qu'elle va s'initier à l'oraison.

En outre, l'excès de la médication la rendit mourante, la purge avait abusé d'elle. Son instinct semblait en feu. Vers le milieu de l'année 1539, Thérèse recouvre la santé, dans le livre de la vie, elle doit cette guérison à saint Joseph.

Mais bientôt, de passe-temps en passe-temps, de vanité en vanité elle récidive. Distracte par des amitiés mondaines, elle abandonne l'oraison. Consciente de sa tiédeur, elle se rappelle la présence de Dieu devant laquelle elle reste indifférente. Pendant vingt ans, elle expérimente cette division intérieure qui rend difficile la fidélité à l'oraison. Ce récit de l'infidélité de Thérèse nous le trouvons au chap. sept du liv. de la vie

L'année 1543 touchant à son terme, la carmélite retourne à la maison pour soigner son père. C'est la mort de son père qui occasionne la rencontre de Thérèse et du père Vicente baron qui assista son père mourant. Elle s'ouvrit à lui, et lui avoua qu'elle ne se jugeait plus digne de faire oraison depuis longtemps déjà ... Thérèse résume les effets de cette consolation en ceci « *Je retournai à l'oraison toute fois sans éviter les occasions de pécher ... ma vie était pénible, car dans l'oraison je voyais mieux mes fautes* ».

Depuis le premier coup de heurtoir que Dieu frappa à la porte de son cœur à Notre Dame de grâce jusqu'au choc reçu en 1553, Teresa de Ahumada vécut plus de vingt ans entre le monde et Dieu. Un jour par hasard en traversant l'oratoire, en 1553, Thérèse vit un ecce homo, une image de Jésus Christ souffrant qui provoqua en elle une profonde émotion qu'elle raconte à ces termes « » Liv de la vie chap 9. Dès cet instant, elle prit de manière ferme la décision de reprendre l'oraison.

La lecture des confessions de saint Augustin en 1554 va la marquer. C'est ce qu'elle appelle la 2^e conversion, elle a alors quarante ans, elle médite sur l'humanité de Jésus. Elle s'abandonne à ce Jésus, non par effort mais par amour; elle se quitte pour se trouver en Dieu ... elle aimait s'identifier à cet homme qui avait tant aimé le monde, tant lutter pour s'en détacher. En lisant, elle se reconnut à ce pécheur longtemps impénitent. Décidément l'année 1554 c'est celle de toutes les métamorphoses pour Thérèse mais aussi de tous les dangers, je m'explique : métamorphoses car tout d'abord la vision de souffrance du Christ figuré par la statue à opérer une conversion de tout son être, c'est que pour la première fois elle a été touchée et profondément touchée par ce paradigme de souffrance humaine qu'est le Christ en croix...

danger parce que comme le Christ elle a senti la douleur d'être renié par les siens par Pierre

et par toute la foule qui, hier encore ,agitait les rameaux pour l'accueillir,la douleur de ne pas êtrecomprise. Elle sera victime de médisances, de critique et aussi elle va attirer le regard des inquisiteurs etc.....

Elle commença à recevoir des grâcesexceptionnelles. Mais à quipouvait-elle avouer ses faveurs et ses craintes ? Cette transformation suscitait également l'inquiétude.Autour d'elle, il y avait le chuchotement, les médisancesSes amis lui disaient que cela venait du démon, d'autres avaient peur qu'elle puisse passer pour hérétique. Le franciscain Pierre d'Alcantara lui rassura et lui apporta la paix. Mais avant le saint homme Pierre d'Alcantara,plusieurs directeurs guidèrentThérèse, le premier avec l'aide de son oncle Pedroel CaballeroSanto (les gentils hommes) un dominicain. Ressentant des grâces pendant son oraison, elle voulait savoir si ellesvenaient de Dieu ou du démon. Après l'avoir écoutée, le dominicain lui indiqua que c'était le démon qui lui créait ses illusions. Ensuite elle sera dirigéepar la compagnie de Jésus,avec Juan Paranos en 1556, peuaprès en 1557 ; elle se vit encourager par FrançoisBorgia qui lui confirma que les grâcesspirituelles dont elle jouissait venaient de DIEU.Elleeut sapremièreapparitionet la vision de l'enfer en 1559. Elle prit pour confesseur BalthazarAlvarez qui la dirigea pendant six ans et reçut par la suitedes grandes faveurs.

Après la vision de l'enfer,Thérèse se rendit compte que l'unité du moi ne peut se faire qu'en Dieu,et qu'il n'y aitdélibération de l'âme que vers le ciel.Elle sait aussi que la vie en Dieu est conditionnée par un retour de l'âme à ses profondeurs. Il faut se recueillir, rentrer en soi même,après ces visions Thérèse est prête à tout souffrir ...elle résout donc à suivre l'appel de Dieu qui l'avait voulue religieuse et à observer sa règle avec toute la perfection qu'elle pourra.Comme on est large à l'incarnation, surtout pour les sorties, elle se demande comment faire.

Or un jour pendant qu'elle étaitpréoccupée,une petite réunion se fit autour d'elle. Il y avait là une ancienne amie JuanaSuarez, et beaucoup de jeunes : deuxreligieuses, Marie de saint Paul, étant nées de Jésus et des séculières,parentes de Thérèse, Maria deoc campo, Isabella et Beatrice de Cañada et leurs cousines Anna de Cépéda et Inès.Elles discouraient sur les pères du désert et sur leur genre de vie. Ces jeunes filles, à qui tout paraissaitfacile, en vinrent à se demander,mi sérieusement, mi plaisamment : pourquoi elles ne vivraient pas à la manière des franciscaines déchaussées, aussitôt Maria de oc campo se tourna vers la mère et s'écria sur ma dot je donnerai milles ducats.Avec l'aide de Doña Güimar, une des amies de Thérèse. L'idée était lancéemais il semble que la madré ne l'accepta pas tout d'un coup. Le seigneur intervint :un jour après la communion, Sa Majesté m'ordonna de m'appliquer au projet de toutes mes forceset que ce monastère s'appellerait saint Joseph qui nous garderait à une porte et Notre Dame à l'autre.

SainteThérèsesut recourir à plusieurs personnes pour y arriver car le projet semblait sombrer dans le noir. Elle aura recourt à : BaltasarAlvarez, le dominicain PedroIbagnesreligieuxfervents.

CONCLUSION

Je termine par ces paroles de la madré que nous connaissons tous certainement ... elle s'adresse à ces fille et à nous aujourd'hui.Les fragments les voici je cite : *«Je vous en supplie, pour l'amour de notre seigneur : tenez les yeux attaches sur la race des saints prophètes dont nous descendons »*F29, 33, *« Nous commençons maintenant. Efforçons nous de commencer toujours et d'aller sans cesse de bien en mieux »*F29, 32

FRERE BIENVENU SARAH DE LA TRINITE, OCD